

SÉNAT

Jour 24 7<sup>bre</sup> 1894

916



Ma chère marquise,

Le humanisme est un des  
pote dont le rayonnement est sans  
limites. Il a de lui sur nous com-  
me sur vous. J'ai dû endurer  
placidement pendant huit jours  
les effets de sa rayonnement sur  
mes reins; trois heures encore  
qu'il se contentait de se d'igno-  
ser un lumbrigo comme Flaubert.  
Ce temps d'absence m'a permis  
de me lancer à toutes les réflexions  
imaginables. La conclusion de  
mon vagabondage, j'écrit et note  
que, comme toute, j'étais encore  
malade que mon parti  
était-ce bien une constatation? Et  
qu'une réflexion sur l'effacement  
de. Je suis à l'heure en ce jour  
cain radical que mon monde  
de penser n'a rien de cette forme  
de sa humilité pour moi si ar-  
t. de sa lâcheté qui va jusqu'à  
l'aveu de son. Déjà, je sais  
Waldbeck me présentait tant de

prendre sa succession, se choi-  
sira d'ailleurs, le parlementaire, le  
ou son atome, sans l'aurac' d'éluc-  
luntiers le lieutenant et qui  
rait le courage d'approcher, pour  
accomplir la réparation religieuse, la  
valanche d'incendies que se font  
gais. C'est bien plus à l'élucide  
le. Il n'existe pas un homme qui  
au Sénat ni à la Chambre qui se  
recommande à la confiance de  
par son caractère, son parti, son  
marque de dévouement. De ces  
Périan, comme vous le dites, par  
bien, à contre lui, ses plus  
inoubliables en faveur de la  
de y en l'air et de l'autre, ni  
nie. Aucun de ces hommes qui  
pouvaient aller de surface de  
l'inspiration de l'âme de l'âme  
d'inspiration à l'élucide de l'âme  
et en fait. Multi ne suit pas  
à l'âme que l'élucide de l'âme  
sans la rupture de l'âme de l'âme  
en passant, une pierre au vers  
de l'âme et pour l'âme de l'âme  
santes, en l'âme de l'âme de l'âme

monde l'enlève au l'on pourra  
le retrouver. Il seublait d'ind,  
mais, avec la chambre à chaste  
et notre mode d'extinction, qui  
serait dire que cet homme si  
funeste n'aurait pas un peu de  
revanche de la chute si plate  
qui a marqué sa fin de soi et  
que ni cabol'rait?

Je suis tout-d-fait d'avis, com-  
me Heinech, que le serutin d'as-  
surance ne se verra d'ici  
nullement au mal originel  
dont nous souffrons, arrivant  
au point de vue, c'est d'être  
à l'air par l'extinction, les me-  
dailles, qui en ont, de plus,  
c'est, en l'absence des esprits in-  
dépensables et supérieurs. Aussi  
fait-je des vœux pour la subsis-  
tence du serutin de l'élite au  
serutin d'assurance pour  
la prochaine législature. Je ne  
crois pas l'heure venue pour la  
répétition de l'expérience.  
Il faudra, pour la faire admettre,  
trai, au quatre ans de quelque gain  
et d'échange d'idées avec parties.  
L'essentiel point d'abord est que

les partis s'organisent. Le  
scrutin de liste est l'acte  
très première et très capitale de  
cette organisation.

Or je doute fort que le milieu  
s'en achemine au type idéal  
forcément pour se présenter  
cette première modification  
du système électoral. On ne  
peut sans retard, alors qu'on  
s'occupait avec élémécan  
Bricard, encore une fois, à  
lui son passé, qui lui eût  
l'autorité morale dans l'ou-  
vert certain pour imposer de  
hautes idées.

Quant à moi, ma tâche m'en-  
gène, je continue et continuerai  
à garder la netteté que me  
commande le respect de mes  
meubles et moi-même. Si nous avons  
le ministère actuel, j'aurai  
certainement lieu de me louer  
avec le président, mais le danger  
à cet égard est de voir le  
qui les ont reconnus au lieu  
l'autre par crainte de l'opposition  
française pour l'ensemble. Il en est  
un autre, qui me dit, comme  
tant, de la situation et qui ne peut  
qu'être de lui-même un acte de



918

Le Cambisment était fort  
mal vu des républicains même  
ce tribut Charles Tenoit et des  
ministres au sein ministres  
de leurs s'exercer sans de rangs  
que ce soit dans les groupes  
l'impératives du moment. Un mot  
d'ordre bien observé a fait d'au-  
toriser le cambisment dans la person-  
ne de son fondateur.  
Tenir en son Cambisment d'autant  
plus facilement que j'étais bien  
riche, si je n'étais de ma dette  
de pour rendre service à un  
parti, à ce accepter qu'un poste  
de lieutenant ou de capitaine  
côté d'un chef bien instruit  
de l'anglais, par exemple, que  
j'avais écrit de se mettre en  
avant et que j'avais persuadé  
de prendre le pouvoir, comme  
l'ont été les lettres qu'il m'a  
écrites. Par écrit et par l'anglais,  
Dubaut et Bresson ont été d'avis  
adopté d'autre vues et ils ont  
trouvé d'autres perspectives en  
faisant de l'autre, mais j'ai même  
intérêt. Au'il faut tout en commun  
la responsabilité de ce qui s'est passé,  
repasser et se passer. Tenir en

laisse les vivants.

Je suis d'un âge où l'on a, j'espère  
qu'on peut dire de quelque Ageste,  
la ressource de se concilier de toute  
avance par la certitude de trouver  
justice auprès de la postérité. Des  
hommes plus d'un siècle que moi  
par l'intelligence, sans l'atrophie  
de la tête, par le docteur's respect  
et par le cœur, ont connu de leur  
vivant l'injustice des partis. Quel-  
qu'un m'aurait-il dit de la conviction  
à mon tour? Le canalicule aura  
son heure de réparation, et comme  
l'argent ne m'a jamais tenté, ni  
pour moi ni pour les miens, com-  
me il ne m'est jamais venu même  
à l'idée de chercher à gagner  
par les profits de quelque situation  
avantageuse les tout petits revenus  
que j'ai d'ores et d'aujourd'hui de moi-  
même, je me complais dans l'oppo-  
sition que la réprobation qui m'est  
due et me sera faite après la mort  
sera considérée par mes petits-fils  
comme un héritage supérieur à  
toutes les fortunes.

Je suis donc un philosophe, un

919

Chère marquise, des heures  
parlementaires, vis-à-vis heureux  
et tranquille en compagnie des  
vieux et partageant mes occupa-  
tions entre les affaires du dépar-  
tement et les études juridiques  
de ma petite ville. Je pense avec  
bonheur aux quelques amis, en  
petit nombre, qui me restent, à  
vous surtout, ma chère marquise,  
que j'aurais voulu connaître et  
aimer plus tôt et que j'aime de  
plus en plus, à mesure que je  
vous connais mieux en vous com-  
parant à autrui. La seule ombre  
à ce tableau vient de temps à au-  
tre de l'état chancelant de la sante  
de ma femme, qui toute jeune  
se mouvent laisse peu à vieillir.  
J'espère que l'autan ne nous de-  
serve encore de beaux jours, sans  
cette ombre, comme la nôtre, s'a-  
cquiescera heureusement. C'est  
sans doute le plus intime, auquel  
j'accorde volontiers la place que le  
sentiment lui assigne dans les  
affaires publiques.  
Avec, ma chère marquise, avec  
les meilleurs sentiments de moi.

Jeune et de ma fille, l'expression de ma simplicité et  
sincère affection. Veuillez  
en être très tendrement avec  
l'élan d'un cœur tout à vous  
votre père